

de la vie agricole. On doit ajouter que, si comme ailleurs, l'esprit d'activité et de bienveillance du jeune curé du lieu a fortement aidé au progrès rapide qui s'y est fait. St. Apollinaire fait la suite de la seconde rangée de paroisses qui bordent le St. Laurent sur la côte Sud depuis St. Oclave ou Métis jusqu'à St. Edouard situé vis-à-vis Lorbinière. De St. Edouard il y a une large lacune en forêt dans l'intérieur des terres, puis on entre dans les contrées fertiles des townships de l'Est, lesquelles se relient, en descendant le fleuve, aux paroisses naissantes qui occuperont bientôt les deux côtés du chemin Taché jusqu'à Métis et au-delà. Ce qui veut dire que déjà possession est prise de toute la partie sud du fleuve depuis St. Oclave ou Métis, plus bas que Rimonsky, jusqu'à St. Edouard, à quinze lieues plus haut que Québec; ce qui comprend en longueur parallèle au fleuve plus de quatre-vingts lieues d'étendue, et en largeur tout l'espace qui existe entre le fleuve et la ligne provinciale. Le chemin Taché a donc dès aujourd'hui sa raison d'existence et d'utilité. De chaque côté il recevra des colons qui peuvent s'établir soit au sud soit au nord de son tracé à l'aide de routes faciles à faire, puisque leur prolongement ne peut être de longue portée, vu la situation mitoyenne qu'occupe ce chemin. Or, on s'est assuré et l'on s'assure tous les jours que tout le terrain compris dans la superficie déterminée par ces immenses limites est généralement propre à la culture. Voilà donc encore un débouché de plus pour nos jeunes gens et tous les esprits bien faits qui voudront essayer de la vie honorable et sage de leurs pères. Et voilà aussi ce qu'il faut faire connaître et répéter *sur les toits pour ouvrir enfin, s'il est possible, les yeux et l'esprit aux aveugles, aux incrédules, aux indifférents, aux routiniers et aux paresseux.*

Au moment où nous écrivons ou nous dit qu'en dépit de tout ce qui se fait par le Gouvernement, par le Clergé, par les sociétés agricoles et par les particuliers, gens de cœur et de bon sens, pour faciliter et développer le progrès de l'agriculture, on voit des malheureux possesseurs de terres venir à la ville ou dans ses environs pour y chercher de l'ouvrage aux chantiers; tandis que leurs chantiers naturels et providentiels sont leurs terres à défricher ou à améliorer. Ces chantiers là, bien tenus par leurs propriétaires, seront toujours pour eux d'un plus riche rapport que ceux qu'ils vont fréquenter à la ville ou dans ses abords. D'un autre côté, les habitants des lieux où les chantiers de bois existent ont droit et raison de vivre avant tous autres du travail de ces chantiers, puisqu'ils y sont fixés de pères en fils. Et la population que forment ces habitants suffit ordinairement à exploiter seule les ressources qu'offrent ces chantiers. C'est donc un désordre sous toutes les faces que de voir des cultivateurs laisser la charrue ou la pioche pour le maillet ou la grande hache. Chacun son métier, son état, disent la raison et la religion; et la société humaine marche, à ces conditions, sage et heureuse.

Sans doute, vu certaines circonstances malheureuses qui existent encore dans notre système agricole, il y a

comme nécessairement des jeunes gens et surtout plusieurs pères de famille qui n'ont rien à mettre de côté pour entreprendre l'ouverture d'une terre ou pour en continuer les premiers défrichements. Ces hommes alors se voient obligés d'aller chercher quelque part le moyen et de nourrir leur famille et d'avancer leur terre. Ce moyen, s'ils sont sobres et soigneux, ils le trouvent dans ce qu'ils gagnent au chantier quand il y a ouvrage pour tout le monde. Voilà le seul cas où il est raisonnable de laisser le sol pour le chantier. Viendra un temps, il faut l'espérer, où le gouvernement et les associations bienfaisantes concourront à faire disparaître cette malheureuse nécessité d'abandonner sa terre pour le salaire du chantier. Ce sera lorsqu'on aura compris une autre nécessité évidente et facile, celle de se procurer les instruments et le soutien du colon pauvre pendant la première ou les deux premières années de son travail agricole. C'est de ce point de départ, aussi sage que sûr et charitable, qu'est parti le digne Curé de Beauport dans les services qu'il rend à ceux de ses paroissiens qu'il établit dans les contrées fertiles du Saguenay. M. Stanislas Drapeau avait déjà employé un procédé analogue qui a eu son succès comme il aura son mérite devant Dieu et devant tout homme sensé et bienfaisant. Ce procédé devrait être employé partout où il y a besoin. Alors on pourrait dire sûrement que la cause agricole est gagnée.

Il n'y aurait plus d'excuse à la paresse, à l'insouciance, à la pauvreté, vu que tout aurait été mis en voie pour venir au secours des pauvres, pour stimuler l'insouciance et pour faire honte à la vile paresse. Quant aux riches et aux gens qui ont un peu d'acquis, avec du courage et du bon sens ils ont dans les moyens ordinaires tout ce qu'il leur faut pour s'établir et prospérer par la voie de l'agriculture. Que chacun donc se fasse honneur et conscience d'user de cette voie, et le pays entier en recueillera les fruits précieux non seulement sous le rapport du bien être matériel, mais encore sous le rapport beaucoup plus précieux de l'ordre moral et social.

On nous pardonnera cette digression, qui a son excuse dans les nécessités de la saison et de la cause, pour revenir aux observations qu'il nous a été donné de faire dans notre rapide excursion.

A la suite de St. Apollinaire, sur la même ligne de paroisses qui bordent le St. Laurent, on rencontre, en allant à l'ouest, la nouvelle paroisse de St. Flavien, placée précisément au-dessus de Ste. Croix. Ce lieu prend d'année en année un développement sensible et régulier. Il a son jeune et actif curé, sa chapelle et son presbytère, sa population laborieuse bien disposée, enfin tout ce qui, au civil comme au moral, est nécessaire à la vie sociale régulière.

De St. Flavien vous passez à St. Edouard dont nous venons de parler. C'est un établissement naissant, mais qui promet beaucoup, vu la fertilité de son sol; lequel paraît être comme un échantillon, jeté à l'avant, pour annoncer celui si justement vanté des townships de l'Est auquel il introduit.

St. Edouard n'a pas encore son curé; mais il